

« Sur l'immigration, nous faisons trop d'idéologie »

Décapant. Malika Sorel-Sutter, membre du Haut Conseil à l'intégration, déboulonne les idées reçues.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE LABBÉ ET OLIVIA RECASENS

Le Point: Votre dernier livre s'intitule « Immigration-intégration. Le langage de vérité » (1). Ça veut dire quoi, un « langage de vérité » sur l'immigration ?

Malika Sorel: La machine à intégrer ne fonctionne plus. Les politiques le savent et refusent de le dire. Ils continuent de faire comme si l'intégration était un processus qui coulait de source. On est face à un déni du réel; pourtant, les pouvoirs publics disposent de toutes les données objectives pour diagnostiquer le mal et tenter de trouver des solutions. Mais à quoi sert, par exemple, de créer un Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales ou un Haut Conseil à l'éducation si l'Etat met ensuite sous le boisseau le contenu des bulletins statistiques qu'il publie ? Comme l'avait écrit Charles Péguy, il faut accepter non seulement de dire ce que l'on voit, mais aussi de voir ce que l'on voit, surtout lorsque ce que l'on voit ne correspond pas à ce que l'on pense.

Notre modèle d'intégration a pourtant fait ses preuves avec les précédentes vagues d'immigration...

Oui, il a fait ses preuves, mais aujourd'hui nous observons une dégradation de l'intégration des



Malika Sorel-Sutter, Née en France de parents algériens, Malika Sorel a vécu quinze ans en Algérie. Diplômée de l'IEP, membre du HCI, elle siège au conseil d'administration de Géostratégies 2000 et collabore régulièrement à la revue « Le Débat ».

descendants des migrants du Sud, tandis que c'est le phénomène inverse qui s'était toujours produit pour les migrants européens. Notre modèle a été abandonné avec les migrants du Sud, alors qu'ils en avaient davantage besoin du fait de leur grande distance culturelle avec la culture française. Nous avons à présent suffisamment de recul et suffisamment d'études pour savoir que la dimension culturelle explique en grande partie la dégradation de l'intégration dans le temps et, plus grave encore, le refus croissant d'insertion. Pourtant, souvenez-vous

Des chiffres et des doutes

L'immigration étrangère en provenance des pays tiers a été multipliée par 2,2 entre 1994 et 2006.

112 462 acquisitions de la nationalité française en 2011

Elles ont baissé avec l'introduction de critères qui tentent d'apprécier le degré d'assimilation.

A Grigny, dans l'Essonne, 31% des jeunes sont d'origine subsaharienne. Soit trois fois plus qu'en 1990.

A Paris, dans le 18^e, 37% des jeunes sont d'origine maghrébine, subsaharienne ou turque.

46 %

des mariages mixtes enregistrés à l'état civil en France

et 56% de ceux célébrés à l'étranger ont suscité ou régulé une immigration en France en 2006. Depuis 1992, aucun outil statistique ne mesure la réalité de la mixité des unions des immigrés et des descendants d'immigrés. Source: Michèle Tribalat, « Les yeux grands fermés » (Denoël).

des vifs débats qui ont suivi la publication des travaux menés par le sociologue du CNRS Hugues Lagrange (2)...

A vous entendre, il n'y a pas de solution!

Si, il faut en finir avec l'hypocrisie et reconnaître que l'arrivée continue de migrants a produit un réenracinement dans les mœurs du groupe culturel d'origine. La pression morale et le chantage affectif exercés par le groupe communautaire reconstitué sur le sol d'accueil, sur chaque personne censée lui appartenir du seul fait de sa naissance, rendent l'insertion de plus en plus hypothétique. Le phénomène se mesure partout. A l'école, à l'université, dans le monde de l'entreprise et dans les lieux publics, les demandes de renoncement à la règle – hypocritement appelées « accommodements » – sont permanentes et menacent le vivre-ensemble. Le corps enseignant ne peut pas être abandonné, seul, face à ce qui menace de faire voler en éclats toute notre société. L'école de la République ne peut pas faire le poids si l'Etat ne met pas en place une véritable politique d'insertion et d'intégration qui prenne en compte simultanément toutes les dimensions du problème. L'aveuglement de nos politiques a conduit à ce que les familles de l'immigration redoutent bien davantage les foudres qui peuvent s'abattre sur elles de la part de leur communauté culturelle d'origine si elles s'émancipent quelque peu de leurs lois et règles que les conséquences d'une violation des codes socioculturels de la société française. Au fil des enquêtes, on se rend aussi compte que les Français se crispent de plus en plus sur ce qu'ils considèrent être une perte d'identité.

Selon vous, les statistiques sur l'immigration et l'intégration seraient donc tronquées ?

Les chercheurs manquent souvent de données fiables. Par exemple, sur les flux migratoires entrants, les données publiées font état de 200 000 nouveaux

« Certains chercheurs s'arrangent avec la réalité pour la faire coller à la pensée dominante. »

ALORS, FARID, CA SE PASSE BIEN, CETTE INTÉGRATION ?

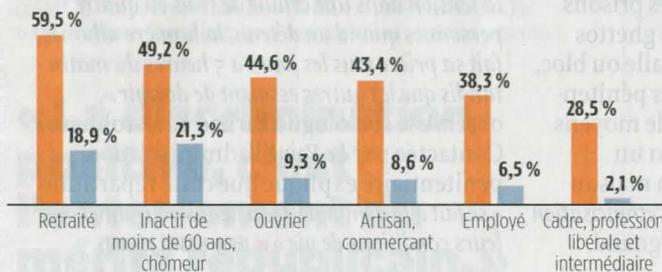


immigrés par an. Ce chiffre ne correspond pas à la réalité, il ignore de nombreux flux, dont celui des mineurs et bien sûr celui des clandestins. Même flou sur le nombre de descendants directs d'immigrés, qui varie selon les sources de 5, 3 millions à 6, 7 millions! Les chercheurs n'ont pas non plus accès à des chiffres détaillés sur ce que coûte et rapporte à la nation la politique d'intégration. Du coup, l'Etat continue de dépenser à l'aveugle, sans s'interroger sur ce qui est réellement efficace et sans savoir où porter en priorité les efforts. On refuse de chiffrer les sommes investies et encore plus le retour sur investissement. Faute de statistiques, on est dans le registre de l'incantation. On se contente d'une politique de la culpabilisation et de la repentance, qui est un véritable poison pour le processus d'intégration, parce qu'elle dresse les enfants de l'immigration contre la terre d'accueil. C'est ce qui nourrit chez certains le rejet de valeurs de la société française, comme la laïcité. Comment une terre et un peuple ■■■

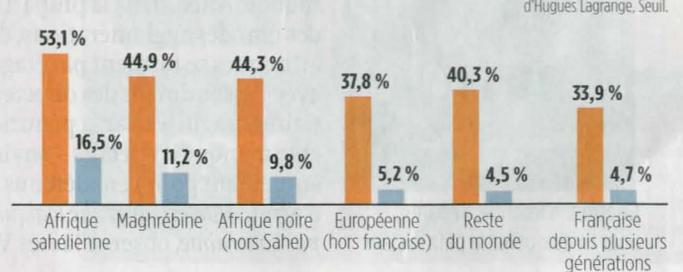
Aux « origines » des inégalités

Performances scolaires et inconduites des ados dépendent à la fois de...

... la situation professionnelle des parents



... et de leur origine culturelle



* Echec aux épreuves nationales de sixième. Source : « Le déni des cultures », d'Hugues Lagrange, Seuil.

DESSIN : GOUBELLE POUR « LE POINT »